

OU EST LE SPECTACULAIRE DANS CETTE AFFAIRE ?

Finally, très souvent, le public ne voit de l'œuvre que le sommet émergé de l'iceberg: la représentation.

On pourra donc lire ci-dessous un document exceptionnel, l'échange de mail qui eut lieu au début de l'année 2004, au moment où le Groupe Albert Pophtegme est en pleine ébullition artistique ; enfilant les épisodes de son grand Feuilleton comme le boucher ses brochettes.

Ont participé à ce débat: l'A. Pophtegme du jour, le membre unique et éternel du groupe Albert Pophtegme, et un certain nombre de ses proches collaborateurs ou amis: Madeleine Baker, chercheuse, spécialiste de Duchamp Duchamp, à qui revient l'initiative de cet échange; Jack O'Metty pompier et artiste sculpteur; Marcel, Peintre et Hélène Polher, étudiante qui prépare actuellement une thèse sur Marce Runningag (titre provisoire de l'étude: "De la Poussiv à la danse il n'y a qu'un pas").

Delphine Jaunasse a bien voulu mener à bien la mise en forme souvent délicate de ces correspondances; qu'elle en soit ici remerciée.

31 janvier 2004 18:04

De: Madeleine Baker<madede@free.job.fr<

A: Albert Pophtegme<pophpoph@sentence.com<

J'aimerais tenter l'expérience de devenir plus belle et plus intelligente grâce à une alimentation appropriée, en suivant notamment les instructions du Dr Hochenegg et de Joane Ripin. La méthode reste à mettre au point. Je souhaiterais vraiment que le groupe Albert Pophtegme puisse profiter de l'avancée de mes recherches à caractère philanthropique. La performance que j'imagine consiste à suivre un programme qui m'est adapté et à réaliser des expériences-test sur chaque membre présent pendant les cinq jours de représentation à Lorient.

3 février 2004 21:04

De: Albert Pophtegme<pophpoph@sentence.com<

A: Madeleine Baker<madede@free.job.fr<

Marcel<pophpoph@sentence.com<

Je prends bonne note de votre proposition, mais elle soulève plusieurs questions: Est-ce que ce n'est pas contradictoire d'être plus belle et plus intelligente? (L'effort intellectuel donne de mauvaises rides). Ne serait-il pas plus simple et plus définitif pour devenir belle d'améliorer la personne

qui regarde? (J'espère quand même que la beauté pour vous n'est pas un absolu). Qui va voir que vous devenez plus belle et plus intelligente si tout le monde devient plus beau et plus intelligent ? Sans doute vaut-il mieux que vous restiez extérieure, mais peut-être que cela vous pose un problème par rapport à l'idée que vous vous faites de la performance. En fait, qu'entendez-vous par performance? Où est le spectaculaire dans cette affaire?

J'envoie une copie de votre mail à Marcel. Ça peut l'intéresser.

3 février 2004 21 :40

De : Madeleine Baker<madede@free.job.fr<

A : Albert Pophtegme<pophpoph@sentence.com<

Marcel<pophpoph@sentence.com<

Si j'en juge les définitions erronées de la méthode « Ginger&Garlig » -par ailleurs remarquable- que vous avez co-réalisée, il paraît probable que nos conceptions de la performance divergent. Et vous, qu'entendez-vous par « le spectaculaire » ?

Concernant la beauté, j'espérais modestement apporter une contribution aux tentatives de dépoussiérage du Beau. Je ne le conçois évidemment pas comme un facteur esthétique. Je visais des données purement psychologiques. Bien entendu. La beauté n'en reste pas moins relative, comme la laideur...

Vous avez raison. On peut difficilement être au four et au moulin. À part si le boulanger court vite, mais il s'épuise. Mieux vaut donc étudier le dedans du dehors.

5 février 2004 23:12

De: Marcel<pophpoph@sentence.com<

A: Madeleine Baker<madede@free.job.fr<

Oui, moi ça m'intéresse. Je réponds tardivement: je faisais de la peinture de paysage dans le train Paris/Nancy. J'aimerais voir plus vite pour ralentir le train. C'est une intuition. Que pouvez-vous faire pour moi?

5 février 2004 23 :18

De: Madeleine Baker<madede@free.job.fr<

A: Marcel<pophpoph@sentence.com<

Marcel, si le train roule à $v=300$ km/h, tu disposes d'environ 1h30 pour le dépasser, sur une distance d'à peu près 800m. Achète une caméra.

5 février 2004 23 :18

De: Marcel<pophpoph@sentence.com<

A: Madeleine Baker<madede@free.job.fr<

Madeleine, excuse-moi mais déjà je suis perplexe: si je suis dans le train comment je peux le dépasser? Nous ne sommes pas sur la même plateforme, conseille moi un protocole d'accès. Faut-il passer par la relativité inverse?

5 février 2004 23 :19

De: Madeleine Baker<madede@free.job.fr<

A: Marcel<pophpoph@sentence.com<

Si tu es avec un ami, tu cours dans le sens du train pour pouvoir voir ce qu'il verra dans quelques secondes et tu cours dans le sens inverse pour le revoir avec lui. C'est dans cet intervalle que tu dépasses le train. Ou, tu pars en tête de train et tu cours dans le sens inverse de la marche. C'est quoi pour toi une performance ?

6 février 2004 10:18

De: Albert Pophtegme<pophpoph@sentence.com<

A: Madeleine Baker<madede@free.job.fr<

Quelques occupations de promotion de mes activités m'ont tenu loin de mon mail. Excusez ce retard.

Pouvez-vous préciser ce que vous appelez "données purement psychologiques de la beauté"?

Pour ce que j'entends par spectaculaire, vous connaissez la formule de Léonard: Si un arbre tombe dans la forêt et qu'il n'y a personne pour l'entendre est-ce que cet arbre a fait du bruit?

A la fin de votre mail, vous paraphraser Godard. Ce clin d'œil sans doute volontaire m'a fait penser à cette autre phrase du sage dinosaure suisse: "La fiction c'est moi, le documentaire c'est les autres". Cela ne peut-il pas éclairer votre position entre théorie et pratique?

6 février 2004 11:32

De: Marcel<pophpoph@sentence.com<

A: Madeleine Baker<madede@free.job.fr<

Je suis peintre, je suis donc seul. La peinture est une activité solitaire. Il n'y a que quelques rares contre-exemples: les frères Le Nain peignant sur les épaules l'un de l'autre, Warhol et Basquiat... Mais peignaient-ils vraiment ensemble?

Pour ce qui est de la performance: je ne pratique pas, je ne sais pas bien ce que c'est, je vis, je ne regarde pas derrière le train, je regarde par la fenêtre, je suis seul et personne ne me voit. Pour la performance, tout seul je ne suis pas assez nombreux.

6 février 2004 18:18

De: Jack O'Metty <pophpoph@sentence.com >

A: Madeleine Baker <madede@free.job.fr >

Je tombe sur le mail du Groupe Albert Pophtegme.

Il faut être là au bon moment.

Si tu n'es pas dans la forêt et que l'arbre tombe: ce n'est pas spectaculaire.

Si tu es dans la forêt avec ta hache et que l'arbre tombe avant le coup de hache: c'est spectaculaire.

Si t'es dans la forêt et que tu fais tomber un arbre à coup de hache, c'est du boulot: ce n'est pas spectaculaire bien que ça puisse être poussif.

Si t'es dans la forêt et que l'arbre tombe et que tu lui donnes après un coup de hache c'est un geste gratuit: ça peut devenir spectaculaire si tu en parles bien et aux bonnes personnes.

Jamais un coup de hache n'abolira le hasard (et je suis sapeur je m'y connais).

7 février 2004 3 :04

De: Madeleine Baker <madede@free.job.fr >

A: Albert Pophtegme <pophpoph@sentence.com >

Marcel <pophpoph@sentence.com >

Jack O'Metty <pophpoph@sentence.com >

Vous connaissez sûrement ce vieil adage -limousin je crois- qui dit que la beauté est intérieure. Et bien je ne m'intéresse pas seulement aux capacités intellectuelles mais aussi aux sentiments et travers humains. Les systèmes de lois qui régissent les liens entre le corps et l'esprit me passionnent tout particulièrement. Je pense que notre société mésestime encore trop les origines psychologiques des réactions du corps (dans sa forme, ses maux). Savez-vous que la peau est en relation avec toutes les fonctions du corps et de l'esprit et que cette enveloppe constitue un véritable «cerveau étalé » qui contient en mémoire nos expériences et nos émotions ?

Mon hypothèse est la suivante : si l'on décèle des problèmes physiques (du plus bénin au plus dramatique) et que l'on tente d'y remédier (grâce aux vertus des aliments appliqués en usage externe notamment) on peut agir directement sur la cause psychologique du « mal ». Je conçois cette

recherche thérapeutique comme un acte artistique... Parce que « L'art est ce qui rend la vie plus bienfaitante que l'art ».

Alors, en tant que praticienne néophyte une série de questions m'assaille. Est-ce que la réalité d'un phénomène quotidien comme l'élimination des points noirs peut accéder au rang du spectaculaire (au sens apophtegmien), sachant qu'il se déroule devant au moins un observateur? Serait-ce plus spectaculaire si l'opération se déroulait sur l'observateur lui-même?

Pourquoi le cas du bûcheron qui coupe son arbre ne relève pas du spectaculaire si tu le désignes en tant que tel? Est-ce que seul le spectaculaire est digne d'intérêt dans le cadre d'une représentation ? Ou est-ce que le spectaculaire, par essence, est une caractéristique inhérente au spectacle ? Enfin, le réel n'est-il pas spectaculaire ? Cela m'intéresse de savoir ce que tu en penses Jules, en tant que photographe.

8 février 2004 9:32

De: Albert Pophtegme <pophpoph@sentence.com >

A: Madeleine Baker <madede@free.job.fr >

1. La peau. Rien n'est plus profond que la peau, amusant paradoxe de ce cher Valery. Ceci dit le cerveau étalé me répugne profondément (justement). Je me sens très cervo-centré.

2. Supprimer les points noirs.

A. C'est une activité hautement plastique. On n'est pas loin de Marcel et de sa lutte contre les taches de peinture et l'art rétinien.. "Un Malevitch sans le noir c'est comme une Joconde sans moustache" comme disait Duchamp Duchamp.

B. Cette activité plastique est-elle spectaculaire? Amenez la forêt dans un théâtre, chassez le point noir dans une galerie d'art, c'est forcément spectaculaire.

Après dès que tu montres du doigt la lune cela devient spectaculaire, pour peu que tu n'ais pas affaire à un imbécile qui regarde le doigt. On retombe bien sur ses pieds car c'est le regardeur qui fait l'œuvre d'art.

Reste la question du cri du point noir (Munch).

3. Le réel n'est pas spectaculaire. Je suis formel. Ca serait comme dire que la nature est un paysage. Tout ça c'est une question de point de vue et pour moi, être photographe c'est justement avoir un point de vue qui n'est pas exactement le mien personnellement mais qui n'est sûrement pas celui de quelqu'un d'autre. Pour paraphraser Brecht (la paraphrase a l'air d'être un sport que tu sembles apprécier et que tu pratiques avec

délicatesse...): "Bien des photographes mettent un point d'honneur à ce que en voyant leur photo, on se croit dans un lieu réel de la vie réelle. Mais ce qu'ils devraient obtenir, c'est qu'on se croit devant une bonne photo."

8 février 2004 11:01

De: Hélène Polher<pophpoph@sentence.com<

A: Albert Pophtegme<pophpoph@sentence.com<

C'est pas clair, tu dis: "Après dès que tu montres du doigt la lune cela devient spectaculaire, pour peu que tu n'ais pas affaire à un imbécile qui regarde le doigt. On retombe bien sur ses pieds car c'est le regardeur qui fait l'œuvre d'art.

Excusez-moi de m'en mailer, mais c'est les pieds de qui, les pieds de l'imbécile ?

8 février 2004 13:02

De: Jack O'Metty<pophpoph@sentence.com<

A: Madeleine Baker<madede@free.job.fr<

Moi à Lorient j'ai envie de travailler sur l'interruption. Quand tout va bien ce n'est pas spectaculaire. C'est le sens de ma série des trophées: tu roules, tu te plantes, c'est parce que tu en as trop fait, et moi, le pompier je récupère un truc, un souvenir. Donc pour Lorient j'aimerais déplacer la question et provoquer l'accident. C'est l'idée du piège. Pour moi le piège a un effet spectaculaire immédiat.